

Document, récit, territoire : pour une ecologie des pratiques artistiques

Cadre
réservé
à la HEAR

Date	Durée	Lieux	Coût	Effectif
17-20 juill. 2017	28 heures	Strasbourg	1 000 €	10

Public concerné

Artistes plasticiens, auteurs, dramaturges, metteurs en scène, musiciens, graphistes engagés dans une activité professionnelle.

Prérequis

Expérience professionnelle dans un domaine créatif : arts visuels, design, spectacle vivant, architecture et espace public...

Renseignements/inscription

Grégory Jérôme, coordinateur
gregory.jerome@hear.fr

Anaïs Menrath, assistante
anaïs.menrath@hear.fr

Contact

+33 (0)3 69 06 37 89

Objectifs pédagogiques

- Développer et tester des outils pédagogiques favorisant la transmission réciproque et développer une attitude critique et active quant aux différentes formes de recherches collaboratives, de savoirs situés.
- Inventer des dispositifs créatifs de narration décentrés de l'énonciation verbale.
- Engager une narration et une communication à partir d'intermédiaires.
- Faire de l'expérience collaborative, un terreau des possibles *via* la narration graphique, scénique, discursive, etc.
- Engager la narration comme outil politique : créer des récits, les rendre publics, les diffuser.

Programme détaillé de la formation

Par étape, les stagiaires expérimenteront différentes approches de la création et de la recherche collaborative. Partant d'une production individuelle, nous glisserons progressivement vers des dispositifs permettant la mise en commun et le partage de regards, de compétences, de savoirs situés et de productions.

Il sera proposé des ateliers de recherche à partir de l'analyse et du développement de projets narratifs et collaboratifs où chaque stagiaire empruntera graduellement des rôles différents au sein de groupes à géométrie variable (du solo, en passant par le binôme pour rejoindre le collectif) afin de construire des narrations.

Nous entendons par pratiques associatives aussi bien des mises en lien d'objets et de savoirs que de personnes. Nous décentrerons continuellement l'objet (pensée, dispositif, objet matériel) produit par un groupe en l'associant à d'autres objets, en le confiant à un autre groupe. Il s'agira par ce processus d'extérioriser une production, de produire une distance réflexive quant à un épicentre (l'objet en question), à réévaluer, à interpréter et à faire évoluer ces objets en fonction des nouveaux contextes ainsi produits.

Fonctionnement

Les groupes seront amenés à réagir au travers de la production d'objets. Les supports, les formes et leur usages seront définis au fur et à mesure du déroulement de la formation par les intervenants.

Jour 1 : « Les naufragés volontaires » (Introduction)

- Accueil des participants, présentation des intervenants, évaluation des objectifs, des attentes des stagiaires.
- Après une brève introduction, explicitant le déroulement de la semaine, nous réunirons les documents demandés aux stagiaires dans une boîte,
- Nous concluons cette première séance par un atelier immersif, un jeu de rôle(s).

“Jeu(x)* de rôle(s), Rôle du « je »”

* Jeux dont les règles sont définies à mesure que l'on y joue, pour mieux jouer, pour jouer plus... Plus loin, plus ensemble

Ce dispositif permettra à chacun (stagiaire et intervenants) d'engager une première prise de contact, de se présenter, d'énoncer ses attentes, d'exposer ses « bagages » (compétences et savoirs).

Au cours de cette étape, le stagiaire empruntera différents rôles face à des situations produites par un autre membre du stage. Progressivement les objets produits individuellement seront étudiés puis associés par des groupes d'études toujours croissants.

Nous aboutirons en fin de séance à un objet commun,
une synthèse formulée par l'ensemble des protagonistes.

L'objet final de cette matinée formera un noeud réunissant
par des liens divers chaque membre de notre communauté,
une île, notre point de ralliement.

Ainsi nous testerons ce que permet l'identification à un autre,
le déplacement d'une identité en fonction de son interprétation,
l'identité d'un groupe par sa production, la définition et l'usage
d'un territoire commun.

Jour 2: «Utopies de la colonie»

- Nous avons tracé un cercle dans un espace, cercle-membrane
entre les dehors et un commun. Si ce cercle est une île,
nous y serons des naufragés.
- Nous considérerons les documents réunis en début
de journée comme un bien commun, notre bagage.
- Collectivement, nous engagerons une étude
de ces cartographies afin d'en révéler le contenu.

Jour 3 et 4:

Autour de problématiques définies collégialement à partir de
l'exposition de ce bagage, nous définirons des groupes de travail
autour de différentes thématiques.

Les dispositifs mis en œuvre

À partir de modalités d'échanges proposées par les intervenants,
les groupes exposeront leurs recherches (à partir des thématiques
énoncées précédemment) en début et en fin de chaque demi-journée
à l'ensemble de la colonie.

Ainsi au fur et à mesure des séances, nous aménagerons un
territoire en constante mutation par l'usage des éléments s'y
transformant mutuellement.

À partir de ces dispositifs, nous amorcerons la genèse d'un territoire
évolutif par des apports réguliers de documents, par leur manipulation,
détournement, disposition, invention, occultation et découverte.

Il s'agira d'engager progressivement des cartographies et des productions simultanées de territoires : une enquête sur les dispositifs de représentation, leurs influences sur les mondes abordés et leurs géométries variables.

« *Mime de rien ! Un dialogue de clown.* »

À partir des thématiques préalablement formulées, nous mettrons en jeu nos corps, nous élaborerons des scénarios dont les enjeux seront de mettre à jour certains mécanismes de réciprocité, d'interaction, et de porosité.

Nous engagerons des échanges dénués de parole (attitude, geste, bruit, etc.) afin d'explorer et d'inscrire en mémoire collective, corporelle, visuelle et sonore une succession de réalités.

« *Neuroplasticité et génétique appliquées* »

En réponse aux « performances » activées lors de l'étape précédente, seront élaborés des objets, des accessoires, des ustensiles. Des groupes seront à réinventer entre les différents « spectateurs » afin de mesurer la teneur des précédentes propositions et d'en imaginer la descendance. Nous nous appliquerons à produire des objets qui découlent de ces réflexions.

« *Ventriloque, toc, toc...* »

Ces objets changeront de mains pour être confiés à un nouveau groupe et deviendront alors d'hypothétiques marionnettes, ustensiles de déplacement, cuisine de bout de ficelles, pelotes de réjection, et autres malvenu(e)s.

Faire parler les objets, les matières, faire sortir le fou lors de joutes verbales permettant d'explorer, par jeu de rôles, différents positionnements au sein de la narration spéculative. Nous utiliserons notamment les méthodes de représentation et de résolution relationnelles explorées en constellation familiale. Il sera question ici aussi bien de théâtre d'objets que de rituels de possession et de dépossession.

Cet atelier convoque l'inscription des rituels carnavalesques dans une physiologie et philosophie du quotidien.

Les stagiaires seront ici amenés à parler leurs langues (maternelles, secondaires, imaginaires, etc.) et à prêter leur voix à d'autres. Qui est l'ambassadeur? L'intermédiaire? Qui parle? À qui? Comment?

**«Insularité et contagion» :
évaluation et bilan de la formation**

Puisque la démarche résulte d'un désir de redéfinition de l'entité encadrante/encadrés, le bilan prendra la forme d'une évaluation collective et individuelle.

Des groupes seront alors nouvellement formés afin de proposer de nouvelles pratiques d'échanges et de collaborations dans la continuité de celles abordées précédemment.

Chacun habitera les différents rôles ayant émergé lors de ces pratiques. De ce point de vue mouvant, il évaluera ses apprentissages et aspirations, en décrivant précisément le niveau d'engagement, la place occupée au sein du groupe, la mise en place d'une réflexion personnelle, l'élaboration de propositions artistiques originales, la capacité d'adaptation et la force de proposition, ainsi que la justesse et les écueils des dispositifs abordés.

Support fourni aux stagiaires

Matériel pédagogique et de construction, petit outillage et appareils électroportatifs, atelier volume/sculpture.

Évaluation pédagogique en fin de parcours

Un bilan oral sur les acquis de la formation sera organisé au moment de la restitution. Une fiche d'évaluation anonyme écrite sera transmise aux stagiaires. Une attestation individuelle de formation sera remise à chaque participant.

Formateurs

Amélie Deschamps, artiste, diplômée des beaux-arts de Cergy en 2010 et en langues nordiques, a vécu en Scandinavie, au Groënland, au Canada. 2012–2013 Post-Diplôme à Lyon aux côtés de François Piron. Co-fondatrice de la revue de multiples d'artistes et exposition Cargo Culte. En immersion, elle explore différents corps ethnographiques, notamment ces temps-ci les ancrages chamaniques sous couvert, la ventriloquie, la résonance magnétique et psychomorphologie ou comment l'environnement physique sculpte notre cerveau lié aux situations de migrations, la neuroplasticité, et produit des pièces performées, installations, sculptures, vidéo, son en impliquant régulièrement les communautés concernées.

Amélie réside et travaille au Québec de juillet 2013 à juin 2017 où elle a développé des projets autour de la transmission au centre en art actuel Sporobole et des projets de création personnels. Récipiendaire bourses de recherche et création 2017 au Québec, entre autres. <http://cargocollective.com/infurwrapped>

Vincent Chevillon, artiste. Initialement formé aux Sciences de la Terre, Vincent Chevillon a grandi en outremer. Il complète sa formation par des études en Art et rejoint en 2010 le post-diplôme des Beaux-arts de Paris, La Seine. Depuis 2014, il enseigne l'espace et le volume à La Haute école des arts du Rhin (HEAR) à Strasbourg. Ses recherches convoquent différents champs d'études naviguant de l'anthropologie, la géomorphologie à l'iconologie.

Il développe des dispositifs généralement évolutifs à partir d'éléments récoltés ou façonnés, des images, des récits qui se formalisent sous forme d'installations, d'éditions, d'œuvres numériques, d'objets. Un premier ensemble de cette recherche (*Spermwhaler's dream*) sera exposé en 2011 lors d'un module de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent au Palais de Tokyo.

En 2013, il entreprend une étude de terrain à bord d'un voilier au travers d'une itinérance de 7 mois en mer de part et d'autres de l'océan Atlantique. Cette enquête, SEMES, a reçu le soutien du FNAGP et de la DRAC Alsace et a été exposée au printemps 2016 à l'Espace Khasma.